

et de leurs mystères

À la découverte des sculptures du parc de Pourtalès

Situé au nord-est de Strasbourg, le parc de Pourtalès vous invite à flâner dans 25 hectares de nature à la découverte de neuf sculptures contemporaines.

Pour accompagner votre visite, ce plan comprend :

- une carte du parc ;
- la présentation des sculptures qui s'y cachent ;
- un poster illustré par Caroline Gamon ;
- des jeux et énigmes pour découvrir les œuvres en s'amusant (dès 6 ans).

Visites commentées pour les groupes et scolaires sur RDV : public@ceaac.org

Parcours : 2h environ
Ouvert toute l'année
Accès gratuit

Ce plan vous est offert par le CEAAC

ceaac

7 rue de l'Abreuvoir
67 000 Strasbourg
+33 (0)3 88 25 69 70
www.ceaac.org

Jeux et énigmes!

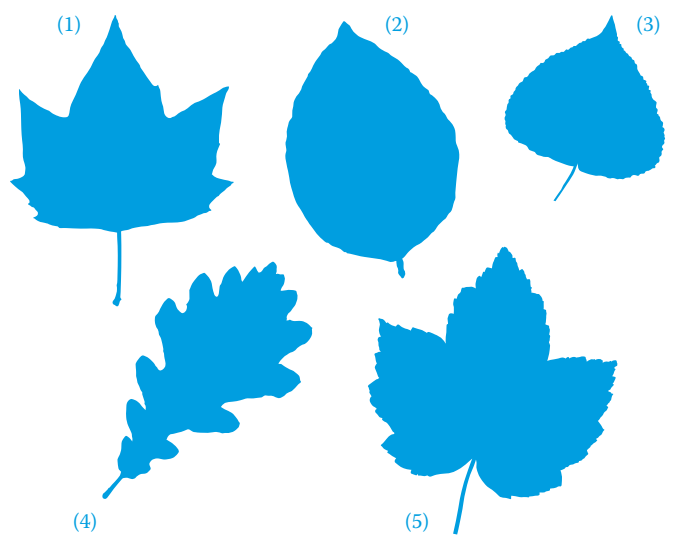
L'homme invisible : suggérer plutôt que montrer

Près de l'arbre brûlé (à Matthias Grünewald) de Sarkis

Le pavillon en verre semble déserté. Pourtant, des indices à l'intérieur peuvent laisser penser qu'il est utilisé. À quoi peut-il bien servir ?

L'apprenti botaniste

Les espèces d'arbres (que l'on appelle « essences ») sont très nombreuses dans la nature : 60 000 variétés différentes poussent sur notre planète. Grâce aux dessins de feuilles ci-dessous, essaie de reconnaître les principaux arbres présents autour de toi. Récolte des feuilles tombées au sol et compare-les aux dessins.



(1) Platan (2) Hêtre (3) Bouleau (4) Chêne (5) Erable

Les énigmes

Chacune des énigmes suivantes correspond à l'une des sculptures présentées dans le parc. Si tu trouves la réponse à ces devinettes, tu connaîtras les petits secrets des œuvres. Bonne chance !

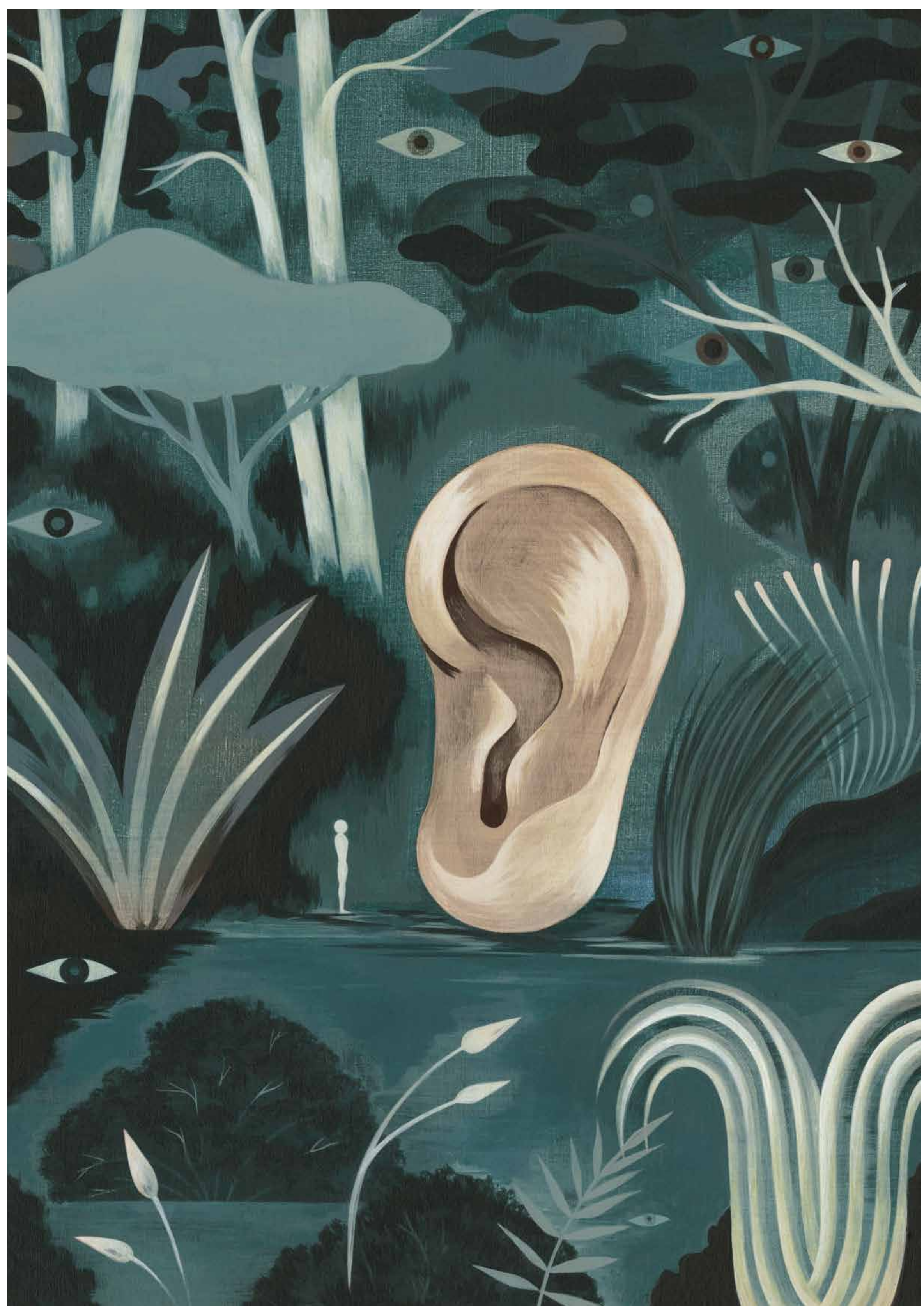
Énigme n° 1
Les murs ne sont pas les seuls à en avoir.

Énigme n° 2
En elle se retrouvent toutes les autres.

Énigme n° 3
Il n'est pas bon d'en courir deux à la fois.

Énigme n° 4
Ils nous font face et nous tournent le dos.

Ce plan est illustré par Caroline Gamon (née en 1985, vit et travaille à Strasbourg). Peintre et illustratrice, elle collabore régulièrement avec la presse (*Le Monde*, *New York Times*) et le monde de l'édition.



La collection du CEAAC

Les œuvres d'art que vous allez rencontrer tout au long de votre promenade font partie de la collection du Centre européen d'actions artistiques contemporaines (CEAAC) et de ses 36 sculptures implantées sur la Route de l'art contemporain en Alsace. Conçues pour le parc de Pourtalès entre 1988 et 2005, elles ont été commandées à des artistes par le CEAAC, à l'initiative de Robert Grossmann, autour d'un thème commun : celui du rapport entre les êtres humains et la nature. En 2006, une neuvième sculpture, qui ne fait pas partie de la collection du CEAAC, a été installée en mémoire des victimes de la tempête de 2001.

Le CEAAC a été fondé à Strasbourg en 1987. Installé depuis 1995 dans l'ancien magasin Neunreiter, au cœur de la Krutenau, il a pour vocation de soutenir, produire et valoriser la création contemporaine sous toutes ses formes. À cette fin, il propose une programmation riche et variée d'expositions et d'événements pour promouvoir l'art contemporain régional, national et international auprès de tous les publics.

Ce plan a été conçu pour vous aider à vous orienter dans le parc et vous faire découvrir les œuvres qui jalonnent ses allées. Que signifient-elles ? Comment ont-elles été créées ? Quel est leur rapport à leur environnement ? Autant de questions auxquelles ce document entend donner des réponses, sans prétendre à l'exhaustivité. Les enfants ne sont pas en reste et s'amuseront à résoudre les énigmes qui leur sont posées.

Bonne visite !

Découvrir le parc et les œuvres en s'amusant

Perdus ?

C'est le moment d'ouvrir la carte

L'histoire du parc et de ses sculptures

Depuis plus de trois siècles, le parc qui entoure le château de Pourtalès allie les notions d'esthétique et de création. Racheté par la famille de Bussierre en 1802, ce domaine aménagé au XVIII^e siècle par Joseph Guérault, ingénieur du roi Louis xv, est alors transformé en parc « à l'anglaise », parcouru de chemins sinueux bordant des pelouses arrondies et traversant de grandes zones boisées. Mélanie de Bussierre (1836-1914), comtesse de Pourtalès, décide d'y installer une collection de sculptures néo-classiques, dont une représentation du dieu Apollon et d'autres personnages symbolisant la nature.

Depuis 1988, plusieurs sculptures contemporaines sont venues enrichir ce patrimoine dans le cadre d'un projet conçu par le CEAAC. Réalisées spécialement par des artistes de renommée internationale, neuf œuvres jalonnent aujourd'hui les chemins du parc. Chacune engage un dialogue entre la nature et l'art, soit par le biais de la figure humaine, soit par des constructions pouvant rappeler les « fabriques » ou « folies », ces décors fantaisistes qui ornaient traditionnellement les jardins paysagers. Ces installations d'art contemporain poursuivent aujourd'hui l'histoire du parc en laissant à leur tour un témoignage artistique du tournant du XXI^e siècle aux générations futures.

Le CEAAC bénéficie du soutien de la DRAC Grand Est, la Région Grand Est, la Collectivité européenne d'Alsace et la Ville de Strasbourg. Le CEAAC est membre des réseaux Arts en résidence, BLA, TÔT OU TÂRT et Plan d'Est.
Illustration : Caroline Gamon / Graphisme : Hugo Feist, Horstaxe / Impression : Ott Imprimeurs

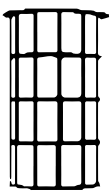
Gaetano Pesce

Ce n'est pas ici, 1999

Gaetano Pesce fait d'une parcelle de nature un salon où un fauteuil et son repose-pied nous invitent à profiter de la vue environnante. À ce drôle de mobilier s'ajoutent une maison taillée dans un buisson et le pot d'un arbuste transformé en tour monumentale. Le changement d'échelle et de perspective, de même que le détournement des fonctions attribuées aux objets qui forment cette œuvre, nous incitent à réfléchir à la manière dont l'être humain utilise la nature, que ce soit en la contemplant, en l'appropriant ou en l'aménageant selon ses propres goûts. L'ensemble révèle par ailleurs le potentiel artistique des objets quotidiens, qui prennent ici des allures surréalistes pour brouiller les frontières entre espace naturel et espace domestique.

Gaetano Pesce (né en 1939) est un architecte et designer italien connu pour son travail dans le domaine du design industriel et de la production de meubles, de luminaires et d'objets décoratifs. Ses œuvres se caractérisent par l'utilisation de matériaux inhabituels (résine, polyuréthane, silicone), qu'il met au service d'une approche ludique et expérimentale.

Ce n'est pas ici. Fauteuil en bronze: 130x112x106 cm. Tour de bois: 400x110x110 cm. Maison d'ifs: 310x180x250 cm. Boule en caoutchouc: 60 cm de diamètre.



Sarkis

Près de l'arbre brûlé

(à Matthias Grünewald), 1998

L'œuvre de Sarkis prend la forme d'un kiosque vitré qui abrite un atelier d'artiste comprenant une assise et une tablette de travail. Sa clé et une grande boîte d'aquarelle sont à la disposition de celles et ceux qui voudraient y peindre, écrire, composer de la musique ou tout simplement contempler la nature (sur demande au CEAAC). À l'origine, ce pavillon jouxtait un hêtre calciné par la foudre. Aujourd'hui, il est devenu un édifice à la mémoire de cet arbre, abattu depuis. Les vitres fumées, la couleur de la structure métallique et son diamètre rappellent le hêtre disparu et son tronc creux, à l'intérieur duquel jouaient les enfants. L'artiste rend également hommage à Matthias Grünewald, le peintre du *Retable d'Issenheim* (1512-1516), aujourd'hui exposé au Musée Unterlinden à Colmar. Sur l'un des panneaux du célèbre polyptique figure un arbre mort, sujet récurrent dans l'œuvre de Grünewald.

Sarkis Zabunyan (né en 1938), mieux connu sous le nom de Sarkis, est un artiste français d'origine arménienne. Son œuvre protéiforme (sculptures, installations, vidéos, dessins...) accorde un intérêt particulier à la mémoire. Animé par la notion d'œuvre d'art totale, il a collaboré avec de nombreux écrivains et musiciens de renom, parmi lesquels Samuel Beckett et John Cage.

Près de l'arbre brûlé (à Matthias Grünewald). Verre, métal, marbre, aquarelles. Hauteur: 384 cm. Diamètre: 192 cm.

Jimmie Durham

Détour, 2005

Comme tombé du ciel, un bloc massif de granit repose sur une pelouse du parc. Au sol, un serpent de fonte vient épouser sa forme. Cette rencontre incongrue entre un élément naturel et un objet fabriqué a été imaginée par l'artiste américain Jimmie Durham. La roche polie par l'érosion glaciaire évoque les phénomènes de la nature dont les humains tirent parti sans pour autant les maîtriser entièrement. Le tuyau, dont la couleur rappelle les chantiers urbains, jaillit du sous-sol avant de cerner la pierre comme pour la contenir. Puis il poursuit son trajet en contournant des obstacles invisibles avant de replonger sous terre. Ce parcours aux détours improbables est à l'image des activités humaines dont le sens nous échappe parfois. L'artiste oppose ainsi la perfection et le temps long de la nature à la futilité et à la précipitation qui caractérisent les efforts humains pour la maîtriser.

Jimmie Durham (1940-2021) est un artiste, poète et militant politique américain. Prolongeant son engagement politique en faveur des droits civiques, son travail se distingue par l'utilisation de matériaux trouvés et les références aux cultures autochtones, qu'il oppose à la vision rationaliste du monde qui caractérise les civilisations occidentales.

Détour. Hauteur granit: 1,5 m. Tuyau en fonte d'acier: 27 mètres linéaires.



Marc Linder

Mémorial, 2006

Cette œuvre commémorative ne fait pas partie de la collection du CEAAC.

Cette œuvre de Marc Linder est dédiée à la mémoire des 13 victimes de la tornade qui s'est abattue sur le parc en 2001. Pour cet hommage sur le site même du drame, le sculpteur a fait déposer une dalle monumentale de grès rose qui émerge du sol d'une quarantaine de centimètres. Sur la surface de ce quadrilatère, il a reproduit en creux un ensemble de lignes concentriques évoquant les cercles de croissance d'un arbre. Cette « écriture naturelle », dont les anneaux cernent un vide, symbole de disparition, peut être lue à la fois comme un graphique météorologique et comme une onde de choc qui a bouleversé la vie des disparus et celle de leurs proches.

Marc Linder (né en 1957) est un artiste français qui vit et travaille à Offenheim. Son matériau de prédilection est la pierre, qu'il travaille avec les gestes essentiels de la sculpture. Ses œuvres se présentent souvent sous des formes géométriques, auxquelles elles opposent les processus géologiques à l'origine de leur matière.

Mémorial. Grès des Vosges. 400 x 400 x 80 cm. Commande de l'association Solidarité Pourtalès.

Sur cette plaque de grès sont gravés les cernes d'un platane qui est tombé lors de la tempête de 2001.
En comptant le nombre de lignes, tu connaîtras son âge.

Mémorial. Grès des Vosges. 400 x 400 x 80 cm. Commande de l'association Solidarité Pourtalès.



Entrée rue Kempf CINE de Bussierre



Château de Pourtalès

Entrée rue Mélanie



Giulio Paolini (né en 1940) est un artiste italien qui vit entre Turin et Paris. Ses œuvres, qui se revendiquent de l'art conceptuel et de l'art povera, explorent les notions de représentation, de perception et d'illusion. Elles ont souvent recours au trompe-l'œil et à l'appropriation pour interroger les conventions de l'art et de l'histoire de l'art.

Genius loci. Résine polyester et fibre de verre. Personnage: 115 x 104 x 85 cm.

Les lutins sont bien cachés.

Mais il suffit d'en trouver un pour les voir tous!



Jean-Marie Krauth

Leur lieu, 1995

Malgré leur apparence générique, les gnomes sans visage qui composent cette installation sont bien connus. L'artiste alsacien Jean-Marie Krauth a présenté ce personnage pour la première fois en 1987 dans une galerie parisienne. Par la suite, son lutin a envahi par dizaines les murs, sols et plafonds de musées et de centres d'art avant de s'installer définitivement à Pourtalès. Les 137 figurines ont été réalisées grâce à un moule utilisé pour fabriquer des Saint-Nicolas en chocolat, dont le sculpteur n'a gardé que la partie arrière (leur dos). Pour reconstituer un nain entier, il a donc assemblé deux moitiés identiques. Logiquement, les nains ne peuvent donc avancer ni dans un sens, ni dans l'autre. Mais peu importe, puisqu'ils ont enfin retrouvé « leur lieu », celui auquel ils appartiennent véritablement : une forêt peuplée de rêves et de légendes.

Jean-Marie Krauth (1944-2020) est un artiste français né à Haguenau. Sa pratique artistique est toujours liée à l'espace dans lequel elle s'inscrit et dont elle cherche à révéler la poésie. En réintroduisant l'imaginaire dans les « non-lieux » de notre civilisation, ses interventions souvent minimalistes nous invitent à réenchanter le quotidien.

Leur lieu. 137 figurines. Bronze. Hauteur figurine: 13,7 cm. Surface au sol: 60 m².



Claudio Parmiggiani

Il bosco guarda e ascolta, 1999

Les sept oreilles de bronze blotties au pied de grands hêtres ont été placées là par Claudio Parmiggiani. Il en a pris l'empreinte sur une sculpture antique, les a agrandies puis les a coulées en bronze. Avec les cicatrices en forme d'yeux laissées sur les arbres par des branches coupées ou cassées, elles forment un ensemble qui évoque les histoires fantastiques de notre enfance dans lesquelles la forêt s'anime. Ici, c'est la nature qui « regarde et écoute » et invite à son tour le promeneur à prêter attention à tout ce qui l'entoure. Pour l'artiste, la nature et les arts sont source de beauté et de connaissances qui aiguisent nos sens et nous aident à ouvrir notre esprit.

Claudio Parmiggiani (né en 1943) est un artiste italien vivant à Turin. Ses installations sculpturales explorent les thèmes de la mémoire, de l'absence et du temps au moyen de matériaux divers tels que le plâtre, la cire, le verre et la poussière. Empruntant aux codes de l'art classique, ses œuvres convoquent l'ambiance mélancolique propre aux ruines.

Il bosco guarda e ascolta. 7 éléments. Bronze et végétation naturelle. Hauteur: 110 cm.

Ernest Pignon-Ernest

Les Arbrorigènes, 1988

Les corps des *Arbrorigènes* ont été réalisés par moulage d'après modèles vivants, puis coulés en mousse de polyuréthane. Ces êtres nés de l'imaginaire d'Ernest Pignon-Ernest renferment le secret de la vie végétale : la photosynthèse. Chacune des sculptures abrite un milliard d'algues microscopiques qui y vivent et s'y développent. Enlacées aux arbres, elles transforment l'énergie solaire en glucose, fixent le gaz carbonique et produisent de l'oxygène. Mais comme tout être vivant, elles sont vouées à disparaître à mesure que leurs corps de mousse se détériorent sous les assauts des saisons, de sorte qu'il n'en reste aujourd'hui que des fragments à peine visibles. Mi-êtres humains, mi-plantes, les *Arbrorigènes* représentent l'osmose entre tout ce qui vit dans l'air, dans l'eau et sur terre, entre l'espèce humaine et le règne végétal, nous rappelant ainsi nos lointains liens de parenté.

Ernest Pignon-Ernest (né en 1942) est un artiste français originaire de Nice. Artiste de rue de la première heure, il devient célèbre dans les années 1970 pour ses « affichages sauvages » en milieu urbain. Son travail explore la mémoire et la mythologie des lieux en lien avec les problématiques sociales et politiques dont ils sont le reflet.

Les Arbrorigènes. 5 figures. Micro-algues, mousse de polyuréthane, végétation. Hauteur: 1,80 m.



Barry Flanagan

The Bowler, 1992

Comme son nom l'indique, le lièvre de Barry Flanagan est un personnage très *british* puisqu'il s'agit d'un joueur de cricket, sport pratiqué selon des règles strictes, d'une complexité confondante. Le choix du sujet rappelle les statues antiques représentant des archers ou des discoboles (lanceurs de disque), véritables héros au même titre que les rois ou les généraux. Or, l'allure drôle, dynamique et expressive du lièvre qui s'apprête à lancer sa balle est plus proche de la bande dessinée. En imitant l'être humain, il se moque gentiment du sérieux que celui-ci attache aux activités supposées « ludiques », tout en se jouant des codes de la sculpture animalière classique.

Barry Flanagan (1941-2009) est un artiste britannique associé au mouvement de la nouvelle sculpture anglaise des années 1980. Ses sculptures de lièvres, souvent représentés dans des poses incongrues qui semblent défier les lois de la gravité, sont emblématiques de son travail, qui se signale par un penchant pour l'humour ou le calembour.

The Bowler. Bronze. 305 x 85 x 224 cm.

À quel personnage de dessin animé ce lièvre te fait-il penser?

À quel animal te fait penser le tuyau?

Le monsieur à l'air perdu. Aide-le à trouver son chemin!



Giulio Paolini

Genius loci, 2000

Si vous êtes perdus, c'est le moment de retrouver votre chemin en consultant le « génie du lieu ». À travers cette sculpture, l'artiste nous donne une vue d'ensemble du site et de ce qu'il recèle. Plutôt que d'attirer toute l'attention sur elle-même, cette œuvre nous invite à aller découvrir toutes les autres, signalées par des sphères. Mais le plus étonnant dans cet ensemble est le personnage accroupi devant une carte, le fameux *Genius loci*, puisqu'il renvoie à notre propre situation de spectateur qui, muni d'un dépliant (celui-là même que vous tenez en main), tente de repérer les œuvres sur le parcours. Implantée à l'intérieur même du parc qu'elle représente, la sculpture de Giulio Paolini opère ainsi une mise en abîme déconcertante.

Giulio Paolini (né en 1940) est un artiste italien qui vit entre Turin et Paris. Ses œuvres, qui se revendiquent de l'art conceptuel et de l'art povera, explorent les notions de représentation, de perception et d'illusion. Elles ont souvent recours au trompe-l'œil et à l'appropriation pour interroger les conventions de l'art et de l'histoire de l'art.

Genius loci. Résine polyester et fibre de verre. Personnage: 115 x 104 x 85 cm.